Joliof
products
Green series

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ IMPÉRIALE

DES NATURALISTES

DE MOSCOU.

TOME XXI.

ANNÉE 1848.

N° II.

MOSCOU,
IMPRIMERIE GAUTIER ET MONIGHETTI.
1848.

NOTICE

SUR LES

RESTES DES CRUSTACÉS FOSSILES DU JURA

DE MOSCOU.

Les restes des crustacés fossiles sont très rares dans notre terrain jurassique, et ce ne fut que M. le prof. Rouillier, qui, dans son Discours, fit mention d'un Astacus, appartenant au second étage, sans en donner une description détaillée. Explorant dans les derniers temps les couches de Khorochovo, j'ai été assez heureux pour y trouver des restes de crustacés, qui, quoique en petit nombre, auront cependant leur intérêt, comme provenant de ces couches.

Ces restes consistent en deux moitiés de carapaces assez bien conservées, deux à demi brisées, une pince, et des morceaux de doigts. Ils sont tous empatés dans la marne, qui remplit notre étage moyen. Le test est assez bien conservé; dans les carapaces, il est très mince, luisant, noirâtre, dans la pince brun

clair et très épais. Comme toutes ces parties sont disjointes, il m'a été impossible de définir si elles appartiennent à une espèce ou à plusieurs. La détermination que j'en donne est basée sur l'examen des carapaces, et je crois qu'elles appartiennent à la

Glyphaea Bronnii (*).

Pl. IX. f. 1.

Carapace presque deux fois plus longue que haute, divisée en trois régions par les sillons, concave. Bord postérieur rebordé, marqué dans sa moitié supérieure d'une excision semi-lunaire pour l'articulation avec l'abdomen; la moitié inférieure de ce bord peu courbée, se confondant avec le bord inférieur sous un angle presque droit. Bord inférieur semi-elliptique, tranchant, continu jusqu'à la région antérieure. Bord supérieur ou plutôt la ligne médiane, droite, presque parallèle avec le bord inférieur. Les sillons transversaux sont ou principaux ou accessoires. Les deux sillons transversaux principaux divisent le cephalothorax en trois parties. Ils sont très marqués, profonds d'une demi ligne, larges d'une ligne. Le sillon principal transverse antérieur ou sto-

(*) La figure donnée par Roemer étant incomplète et la courte description donnée par cet auteur, laissent beaucoup à desirer, je n'ai point la pretention que mon rapprochement soit exact.

macale commence sur le premier tiers du bord inférieur, se dirige supérieurement et se confond avec le bord supérieur de la carapace sous un angle presque droit: le sillon principal transversal postérieur ou branchial suit une ligne assez sinueuse. Commençant sur le bord inférieur de la carapace, il se dirige supérieurement, décrit deux courbes pour limiter la région hépatique, puis sur le milieu du cephalothorax, il se dirige brusquement en arrière, et suivant une ligne droite, il se confond avec le bord supérieur, sous un angle antérieur très aigu; c'est ce qui caractérise la Glyphaea, et notamment notre espèce. D'ailleurs, cette position du sillon est la cause que nous n'avons, à proprement parler, aucune région postérieure, mais plutôt une région postéro-inférieure. Toute la carapace est couverte de granulations de différente grandeur, entre lesquelles on remarque des pores à peine visibles sous la loupe.

La région antérieure ou gastrocéphalique est limitée postérieurement par le sillon transversal antérieur. Elle est d'une forme triangulaire, ayant la base deux fois plus large que son sommet (rostre): sa surface externe est garnie de quatre côtes longitudinales, assez élevés, espacés; chaque côte est garnie d'une rangée de tubercules assez grands, coniques, aigus, dirigés obliquement et en avant; l'espace libre entre ces côtes est lisse, luisant, et percé de très petits pores. Le bord inférieur de la région antérieure, et justement la partie où il se confond avec le rostre, présente une excision semi-lunaire,

lisse, longée extérieurement d'un sillon, et qui servait pour constituer l'orbite. Le rostre étant le prolongement de la région antérieure, est placé dans la direction générale du corps. Il est assez long, multangulaire, creusé en gouttière, garni sur les faces externe et interne de côtes tuberculeuses sur les angles, et marqué en avant d'un petit sillon transversal. Son sommet est brisé.

L'espace compris entre les sillons antérieur et postérieur principaux constitue la région médiane. Elle a une forme de deux pyramides rapprochées l'une de l'autre; la base de la première pyramide sera sur le tiers antérieur du bord inférieur de la carapace, le sommet touchera presqu'au bord supérieur (pyramide verticale); la seconde pyramide aura sa base reposant sur le côté de la première, et le sommet porté très en arrière (pyramide gisante). Plusieurs sillons accessoires, qui correspondaient aux parties internes, divisent la région médiane. La partie inférieure de la pyramide verticale est occupée par la région hépatique: un petit sillon horizontal *(sillon hépatique)*, commençant sur la moitié sinueuse du sillon branchial et procédant antérieurement où il se confond avec la base du sillon antérieur principal, limite cette partie supérieurement, son bord inférieur se confond avec le bord inférieur de la carapace. Elle est d'une forme réniforme avec la concavité tournée en bas: sa surface est couverte de granulations plus petites que sur les autres parties et irrégulièrement disséminées. Relativement aux autres parties, la portion hépatique occupe l'angle antéro-infé-

rieur de la carapace. Le milieu de la pyramide verticale, est occupé par une élévation assez marquée, ovale, couverte de granulations. Le sillon hépatique la sépare de la portion hépatique; un autre sillon la divise du sommet de la pyramide. Tous ces sillons sont assez larges, mais peu profonds; leur surface est très finement poreuse. Le sommet de cette pyramide est marqué par une élévation plus petite, disjointe, par le sillon déjà mentionné, de la partie sous-jacente; cette élévation se confond insensiblement avec la base de la pyramide gisante. La pyramide gisante occupe le reste de la région médiane, c'est-à-dire l'espace compris entre le bord supérieur du céphalothorax et le sillon branchial. Un sillon parallèle avec le sillon branchial, divise cette partie en deux moitiés inégales, dont la supérieure présente une forme véritablement triangulaire, et est couverte de granulations irrégulièrement disposées; l'inférieure, n'offre qu'une élévation oblongue, peu et également large, et est couverte sur le sommet d'une rangée de tubercules.

La région branchiale occupe le reste et presque les $^2/_3$ de toute la carapace, sa forme est d'un pentagone irrégulier; sa surface est partout couverte de granulations coniques, assez aigues, dirigées obliquement et en avant; une petite dépression se fait remarquer devant chaque tubercule.

TABLEAU COMPARATIF DES ESPÈCES QUI S'APPROCHENT LE PLUS DE LA NÔTRE.

Glyphaea Bronnii(1).	*Glyphaea rostrata*(2)	*Palinurus Suerrii Mey.* (3).
Carapace deux fois plus longue que haute.	De même.	Carapace comparativement plus ample.
L'excisure postérieure rebordée, peu profonde.	L'excisure postérieure profonde.	L'excisure profonde, couverte sur le rebord d'une rangée de tubercules.
Région antérieure non divisée par des sillons transversaux accessoires.	De même.	Région antérieure divisée par des sillons transversaux.
Région antérieure marquée de côtes longitudinales, couvertes d'une rangée de tubercules.	De même.	Région antérieure présentant des élévations ovales, circonscrites par les sillons transversaux.
Région antérieure disjointe de la médiane par un profond sillon.	De même, mais le sillon transversal est longé sur la région antérieure d'une rangée de tubercules.	Comme dans la Glyphæa Bronnii.
Le sillon branchial dans sa partie supérieure droit, et se portant très en arrière.	Le sillon un peu sinueux.	Le sillon droit ne se portant pas tant en arrière.

(1) Roemer. Die Versteinerungen des Norddeutschen Oolithgebildes. Ein Nachtrag. Hannover 1839. pag. 31 Tab. XX. fig. 33.

(2) Bronn. Lethaea geognostica. 1. B Stuttgard. 1837. pag: 479. Tab. XXVII. f. 3. Desmarest. Crustacés fossiles. pag. 132 Tab. XI. fig. 3.

(3) Acta Academiæ Leopoldino-Carolinæ. Vratislaviæ et Bonnæ, 1833. T. XVI Pars II. pag. 517. Tab. XXXVIII. fig. 1. 2.

Glyphæa Bronnii.	*Glyphæa rostrata.*	*Palinurus Suerrii.*
La région médiane divisée en plusieurs 3—4 parties. Le sillon, qui va parallèlement avec le sillon branchial, limite une élévation plus large en bas et rétrécie en haut.		La région médiane divisée en plusieurs parties.—Le sillon limite une élévation oblongue, plus étroite inférieurement et qui se rétrécit supérieurement.

Rémarque. Les différences entre la Glyphæa Bronnii, la Glyphæa rostrata Bronnii, et même la Glyphæa Regleyana, sont si peu marquées, qu'on pourrait même les considérer comme appartenant à une même espèce, d'autant plus, qu'elles appartiennent tous aux étages moyens du Jura. Cependant n'ayant à ma disposition ni des exemplaires pour comparer, ni les livres nécessaires pour faire une étude monographique, je laisse cette question au jugement des autres.

Nous sommes en possession des autres parties disjointes de la carapace, qui nous laissent en doute si elles doivent être rapportées à l'espèce sus-mentionnée, ou non. Or, nous en faisons une étude à part.

1. *La main.* fig. 2 et 2ª. Elle est composée de la main proprement dite, du procés digitiforme et du doigt mobile. La main proprement dite est d'une forme quadrangulaire, avec les angles droits et égaux. Sa surface supérieure est arquée, un peu déprimée vers les bords, couverte de granulations assez pointues,

dirigées en avant, plus grandes vers les bords, plus petites au milieu; devant chaque granule on remarque une petite impression. La surface inférieure est concave, munie de deux sillons longitudinaux, parallèles avec les bords; elle est couverte de granulations plus petites que sur la surface supérieure. La face articulaire supérieure, servant pour l'articulation avec l'avant-bras, est presque perpendiculaire à des surfaces déjà décrites, avec une légère inclination vers l'inférieure. Sa forme est d'un oval rebordé, circonscrit d'une ceinture lisse, sans granulations. A l'intérieur de cette surface on remarque une élévation arrondie, reste peut-être d'une épine brisée, comme on en voit de pareilles sur la main de l'Astacus marinus (*Goldfuss*). L'autre surface articulaire sert à la jonction du doigt mobile avec la main. Elle est oblique, c'est-à-dire, son axe rencontre l'axe de la main entière sous un angle aigu (*), marquée extérieurement par un sillon assez profond, auquel correspond sur la surface supérieure une élévation oblongue, très inégale, raboteuse et lisse. Bord interne de la main arrondi, plus large vers la partie supérieure, rétrécissant vers le procés digitiforme, couvert de granulations. Bord externe rétréci. Le procès digitiforme et le doigt mobile commencent presque sur le même plan. La base du premier est aplatie, couverte de granulations; elle égale en largeur la moitié de la main. La base du doigt est un peu

(*) Dans l'Astacus fluviatilis et marinus ces deux axes forment un angle droit.

plus mince, plus aplatie, anguleuse, munie sur son bord externe d'un sillon longitudinal, et ornée sur ces surfaces de fossettes arrondies (*) et de peu de granulation.

2. Doigt. La fig. 3. parait être le procés digitiforme de la main gauche, brisé, ayant peut-être la moitié de sa longueur totale. La base est deux fois plus large que le morceau détaché (brisé), la surface est luisante, lisse, couverte, de trois côtes longitudinales plus prononcées sur la surface inférieure f. 3. b. et que l'on voit encore mieux dans la fig. 4. b; l'espace entre ces côtes est occupé par des creux disposés sur une ligne droite. Le bord interne de ce doigt garni d'une rangée d'épines au nombre de neuf; la troisième et la dernière sont plus grandes, les autres paraissent avoir une grandeur égale. Chaque épine est formée de trois couches (strates) s'encaissant l'une dans l'autre. A leur base, ces épines sont à peine espacées entre elles, mais elles s'amincissaient vers le sommet, laissant ainsi des interstices libres, dans lesquelles passaient les épines du doigt opposé, présentant ainsi une sorte de scie. Une disposition pareille se remarque aussi dans la main du Klytia Leachii (Reuss: Die Versteinerungen des Böhmischen Kreidegebirges T. I. Taf. VI f. 5.)

(*) Les fossettes que l'on remarque ici, sont peut-être le résultat de la destruction de la couche superficielle du test, ou elles ont pris places de granules. C'est ce qui m'est inspiré par la remarque d'Agassiz (Bronn Lethæa T. I. p. 478).

La pince figurée dans les Beiträge sur Kenntniss des Norddeutschen Oolithgebildes, Koch et Dunker, Braunschweig, 1837 pag. 35 T. II. f. 15. présente le doigt mobile muni d'épines, l'autre en est dépourvu.

La fig. 4 pourrait bien n'être que le sommet du doigt. On y remarque les mêmes singularités; sa surface est munie de creux disposés sur une ligne droite; son bord interne est garni d'épines, ayant la même forme et la même disposition que dans la fig. 3[b].

EXPLICATION DES FIGURES.

Tab. IX.

Carapace.

Fig. 1. a. Sillon transverse antérieur.
b. Sillon transverse branchial.
c. Région antérieure.
d. —— moyenne.
e. —— postérieure.
f. Portion hépatique.
g. Sillon hépatique.
h. Excision semi-lunaire.
i. Rostre brisé.

Fig. 2. 2[a] La main.
a Surface supérieure.
b. — — inférieure.
c. l'Articulation avec l'avant-bras.
d. — du doigt mobile.
e. Tubercules de la surface supérieure grossis.
f. Creux de la surface supérieure du doigt.
g. Profil du procés digitiforme.
h. — du doigt mobile.

Fig. 3. Procés digitiforme.
a. Surface supérieure.
b. — — inférieure.
3ª Procés grossi.
c. épines.
d. épine plus grande.
3ᵇ Morceau de grandeur naturelle, vu par la face interne.
Fig. 4. Extrémité du procés digitiforme.
a. Surface supérieure.
b. — — inférieure.
Fig. 5. Morceau du céphalothorax.

A. Vosinsky.

SYNOPSIS

ALLER BISHER IN EUROPA ENTDECKTEN

Arten

DER GATTUNG

CORISA

von

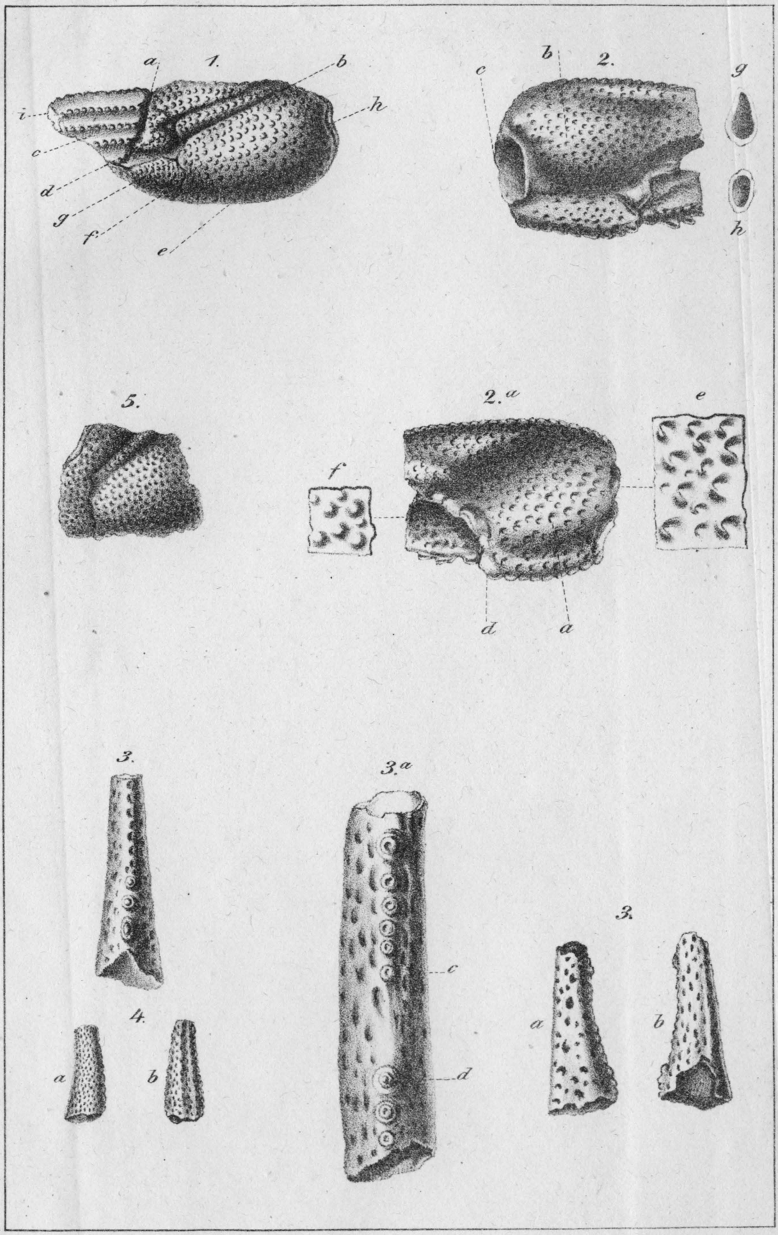
Franz Xaver Fieber.

In den Hémiptères der Nouvelles suites à Buffon, p. 444. haben Amyot und Audinet Serville den von Geoffroy (Histoire abrégé des Insectes) aufgestellten Gattungsnamen Corixa, dem griechischen Stammworte *Χορισ* zufolge, in Corisa umgeschrieben; dieser Ansicht beizupflichten nehme ich um so weniger einen Anstand, als man gegenwärtig beflissen ist, etymologische Richtigkeit in allen wissenschatlichen Namen einzuführen.

Die schwedischen Autoren, Fallén (*), Sahlberg (**)

(*) Fallen Hydrocorid. et Naucorid. Sveciæ 1814, dann Hemipt. Sveciæ 1829.

(**) Sahlberg. Histor. Notonect. Fenn. 1819.



Glyphaea Bronnii Roem.

1. *Carapace coté gauche.*
2. *Main, face inférieure.*
2.a *Main, face supérieure.*
3. *Procés digitiforme.*
3.a *Procés digitiforme grossi.*
3.b *" " vu par la face interne.*
4. *Extrémité du procés digitiforme.*
5. *Morceaux du cephalothorax.*